

d'établissement dans la région de Yalā » (p. 45-51 et fig. 28-33, avec un appendice relatif à une analyse des pollens par Alessandro Lentini, p. 52-53 et fig. 34-36 et pl. 56). Elle met notamment en évidence d'intéressantes variations dans le cours des rivières de la région, comme le wādi Dana (qui irrigue Ma'rib et était barré par la célèbre digue) et le wādi Yalā.

L'ouvrage, publié par l'IsMEO, est magnifiquement édité, avec des illustrations de grande qualité. La transcription des noms arabes est faite de manière parfaitement rigoureuse, ce qui est assez exceptionnel dans les publications d'archéologie. Les importantes découvertes dont il est rendu compte ne datent que de trois années : on peut être reconnaissant à A. de Maigret d'avoir rendu public les résultats de ses prospections avec une telle célérité. Enfin, cet ouvrage comprend une traduction en arabe des contributions en langue européenne, afin de répondre aux demandes pressantes des responsables, des universitaires et des étudiants yéménites qui ne maîtrisent pas suffisamment les langues européennes. Notre seul regret est de ne pas avoir pu lire en italien cet excellent livre : conformément à une pratique constante de l'IsMEO, il est rédigé en anglais.

Christian ROBIN  
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Daniel T. POTTS (éd.), *Araby the Blest. Studies in Arabian Archaeology* (CNI Publications 7). Copenhagen, The Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near Eastern Studies (University of Copenhagen) - Museum Tusculanum Press, 1988. 16,5 × 24 cm, 264 p. nombreuses illustrations (dessins et photographies) et cartes.

Daniel Potts, professeur d'archéologie orientale à l'Université de Copenhague, souhaitait publier un ouvrage en hommage à Margaret Golding, une Américaine (morte en 1985) qui avait découvert l'archéologie en travaillant à l'ARAMCO et était devenue un chercheur expérimenté, participant notamment aux travaux de la Mission des États-Unis d'Amérique en République arabe du Yémen. Pour des raisons commerciales, il n'a pas été possible d'éditer un véritable volume de mélanges : seule subsiste une dédicace en face de la page de titre intérieure.

Les neuf contributions réunies dans ce livre traitant de toutes les périodes, de la préhistoire à l'islam. Les quatre premières se rapportent à la préhistoire et à l'âge du bronze. Les quatre suivantes concernent les périodes perse, hellénistique et romaine. Seule la dernière aborde la période islamique.

Celle-ci, due à Donald S. Whitcomb, porte sur une région particulièrement négligée jusqu'à ce jour, le Yémen du Sud (« Archéologie islamique à Aden et au Ḥadramawt », p. 177-262). L'auteur a prospecté les sites islamiques du Ḥadramawt en 1961-1962, sous la direction de Gus Van Beek; à la même époque, avec l'aide de Brian Doe, il a également visité les régions d'Aden, Laḥīğ et Abyan. Se fondant sur le matériel trouvé en surface, vaisselle de céramique, verre ou pierre, il esquisse une périodisation, avec une « période islamique ancienne » (fin IX<sup>e</sup> - milieu XII<sup>e</sup>s.), une « période islamique moyenne » et une « période islamique récente » (commençant avec les bouleversements du XVI<sup>e</sup> siècle).

Les contributions relatives à la période des grands empires sont intitulées : « Archéologie le long de la route des épices au Yémen » (par James A. Sauer et Jeffrey A. Blakely, avec diverses contributions), « Le site de la mine de sel et la ‘période ḥaséenne’ d’Arabie du nord-ouest » (par Pierre Lombard), « L’Arabie et le royaume de Characène » (par Daniel T. Potts) et « Deux inscriptions de Qaryat al-Fâw mentionnant des femmes » (par Christian Robin). La première reprend sous une forme ramassée les résultats majeurs de la Mission américaine dans le wādī al-Ǧūba, malgré un titre qui suggère tout autre chose.

L’ouvrage, par la qualité de son contenu et de sa fabrication, fait honneur à la science danoise et rappelle opportunément que le Danemark a été à deux reprises un pionnier dans les études arabiques, avec l’expédition de Carsten Niebuhr en Arabie (1761-1766) et avec les premières recherches archéologiques dans le Golfe, dans les années cinquante de ce siècle.

Christian ROBIN  
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

William D. GLANZMAN & Abdu O. GHALEB, *Site Reconnaissance in the Yemen Arab Republic*, 1984 : *The Stratigraphic Probe at Hajar ar-Rayhani*, avec les contributions de 9 autres auteurs et un avant-propos de Merilyn Phillips Hodgson (The Wadi al-Jubah Archaeological Project, Volume 3, edited by Laurie J. Tiede). Washington, American Foundation for the Study of Man, 1987. 22 × 28,5 cm, 217 p., très nombreuses illustrations (photographies, dessins, plans, coupes et diagrammes).

William C. OVERSTREET, Maurice J. GROLIER & Michael R. TOPLYN, *Geological and Archaeological Reconnaissance in the Yemen Arab Republic*, 1985, avec les contributions de 16 autres auteurs et un avant-propos de Merilyn Phillips Hodgson (The Wadi al-Jubah Archaeological Project, Volume 4, edited by Douglas M. Kinney and Agapito L. Dilonardo). Washington, American Foundation for the Study of Man, 1988. 22 × 28,5 cm, 505 p., très nombreuses illustrations (photographies, dessins, plans, coupes, diagrammes et cartes).

(Les deux volumes sont diffusés par Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana.)

À la fin des années 1940, l’American Foundation for the Study of Man, dirigée à l’époque par son fondateur Wendell Phillips, avait lancé un vaste programme de fouilles au Yémen du Nord, au Yémen du Sud (alors sous tutelle britannique) et en Oman. Les principaux chantiers avaient été Haġar Kuḥlān (l’antique *Tmn*), Ḥayd b. ‘Aqil (la nécropole de *Tmn*) et Haġar b. Ḥumayd (l’antique *d-Ǧylm*) au Yémen du Sud et les propylées du grand temple de Ma’rib au Yémen du Nord. Les turbulences politiques puis la mort de Wendell Phillips avaient ralenti les activités de la Fondation en Arabie du Sud. Le lancement d’un nouveau programme de recherche dans le wādī al-Ǧūba, en 1982, reprenait ainsi d’ambitieux projets trop longtemps contrariés.